

# Les départements d'informatique désertés

Les perspectives d'emploi continuent pourtant d'être favorables



**Kathy Noël**

noelk@transcontinental.ca

**T**ant dans les cégeps que dans les universités, les programmes de formation en informatique n'attirent plus les foules autant qu'avant. Effrayés par les mises à pied des derniers mois dans les technologies, les étudiants délaissent cet ex-eldorado.

À l'**Université du Québec à Montréal (UQAM)**, le registraire a reçu 683 demandes d'admission pour les cours commençant cet automne, comparativement à plus de 900 pour la même période il y a deux ans. La baisse est de 24 %. La diminution de la clientèle universitaire attribuable au vieillissement de la population est en partie responsable de cette situation, mais c'est surtout la débâcle des entreprises technos qui tient les jeunes loin des départements d'informatique.

« Il y a comme une sorte de désenchantement », dit **Guy**

**Tremblay**, directeur du programme d'informatique et de génie logiciel à l'**UQAM**.

Le phénomène est aussi palpable à l'**Université Laval** où le nombre de nouvelles inscriptions au baccalauréat en informatique, qui n'est pas contingenté, a diminué de 22 %, selon les données du Bureau du registraire. Et à l'**Université de Montréal**, si la situation est différente, c'est parce l'élastique aura été étiré jusqu'au bout...

« Cette année, nous avons prolongé jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet la date limite pour le dépôt d'une demande d'admission au lieu du 1<sup>er</sup> mars », explique **Pierre McKenzie**, directeur du département d'informatique et de recherche opérationnelle à l'**U de M**. L'université a reçu 900 demandes cette année comparativement à 700 l'an dernier. À noter que ces demandes incluent aussi les étudiants qui ont placé l'informatique en deuxième et troisième choix.

## Plus dramatique dans les cégeps

Dans les cégeps, la situation a de quoi inquiéter, d'autant plus que la baisse de popularité des programmes en informatique était amorcée bien

## Connaissez-vous le bon langage ?

Voici, dans l'ordre, les spécialités le plus souvent exigées par les employeurs qui recrutent en informatique.

- 1) Les langages orientés objet (C++, Smalltalk, Java, Delphi)
- 2) Les progiciels (SAP, PeopleSoft, JDEdwards)
- 3) Internet (HTML, Perl, Java, VC++, ASP)
- 4) 4GL (Oracle, Progress, PB)
- 5) Autres
- 6) Micro et Groupware (VB, Access, Notes)
- 7) Mainframe (Cobol, Assembler)
- 8) Mini (AS/400, Vax, HP 3000)
- 9) Hardware (téléphonie, robotique)

## Les 10 métiers les plus en demande en technologies de l'information

- 1) Analyste d'affaires
- 2) Gestionnaire de réseau étendu (WAN)
- 3) Programmeur orienté objet (C++, Smalltalk, Java, Delphi)
- 4) Soutien technique
- 5) Programmeur Internet
- 6) Programmeur 4GL
- 7) Chargé de projet
- 8) Programmation (autres)
- 9) Opération
- 10) Programmeur Micro et Groupware (VB, Access, Notes)

SOURCE : TECHNOCOMPÉTENCES

avant que les entreprises de TI ne poussent certains de leurs employés vers la sortie.

« En fait, les inscriptions ont diminué de 31 % depuis deux ans, avant même la chute des technos », observe

**Alain Rousseau**, de la Direction de la statistique du **ministère de l'Éducation du Québec (MEQ)**.

Le nombre de demandes d'admission en informatique dans les cégeps a atteint un




PHOTO: TECHNOCOMPÉTENCES

**Sylvie Gagnon, directrice générale de TECHNOCompétences :**  
**« Les jeunes ne sont plus poursuivis par les employeurs. Ils finissent donc leur diplôme, ce qui est en soi très positif, ou encore ils poursuivent des études supérieures. »**

sommet en 1998, à 5 000. En 2001, il n'y a eu que 3 000 demandes, selon **TECHNOCompétences**, un organisme chargé du développement de la main-d'oeuvre et de l'emploi dans le secteur des TI.

« C'est préoccupant parce que, pour avoir une bonne cohorte, il faut un plus grand bassin afin de choisir les meilleurs. Là, tu acceptes tous ceux qui demandent... », mentionne **Sylvie Gagnon**, directrice générale de **TECHNOCompétences**. Les jeunes

ne sont plus poursuivis par les employeurs. Ils finissent donc leur diplôme, ce qui est en soi très positif, ou encore ils poursuivent des études supérieures. »

Pourtant, les perspectives d'emploi dans le secteur de l'informatique sont toujours favorables. La demande pour des ingénieurs informaticiens, des analystes de systèmes, des programmeurs, des ingénieurs électriciens ou électroniciens, des techniciens en génie électrique et électronique continuera de croître jusqu'en 2004 avec des taux supérieurs à 23,7 % et un taux de chômage se situant entre 5,7 et 12,9 %.

Pour combler la demande, **Emploi-Québec** estime qu'il faudrait former chaque année 1 200 analystes en informatique et 1 050 programmeurs, soit un total de 2 250 personnes. Le nombre de diplômés au baccalauréat en informatique et au DEC en techniques de l'informatique totaliserait environ 2 100.

La diminution des demandes d'admission laisse donc présager un nombre insuffisant de diplômés pour combler les besoins du marché si les technos reprennent de leur vigueur. ■